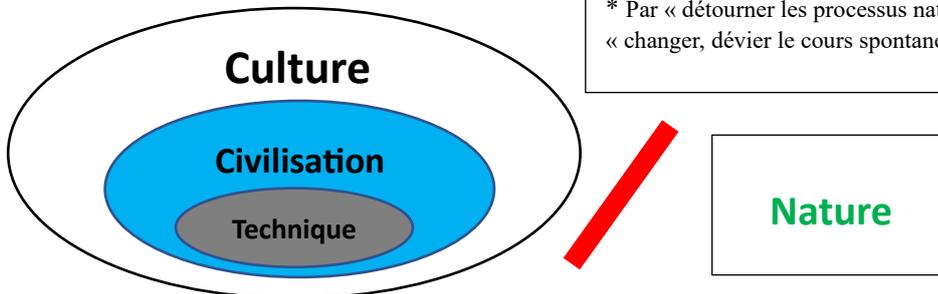


La Technique



Définition : Ensemble des procédés (construction d'outils, mémorisation, transmission du savoir, etc.) utilisés pour détourner des processus naturels* et les mettre au service de l'être humain.

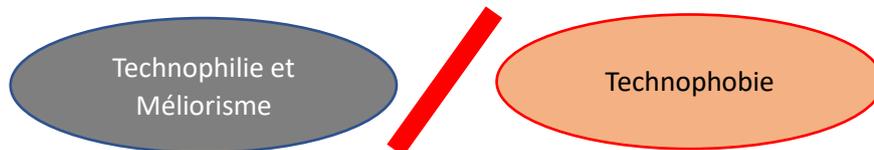
* Par « détourner les processus naturels », il faudra entendre « changer, dévier le cours spontané de ces processus ».



- Il ne faut pas confondre **Science** et Technique

Science	Technique
Du verbe latin <i>scire</i> , « Savoir » But : connaissance du réel Activité théorique (= qui concerne la connaissance, la construction de modèles pour décrire la réalité ; du grec <i>theorein</i> , « contempler, regarder »)	Du grec <i>technè</i> : métier, production matérielle. But : transformer le réel Activité pratique (= qui relève de la transformation concrète du réel)
La science vise davantage le <i>savoir</i>	La technique vise davantage le <i>pouvoir</i>

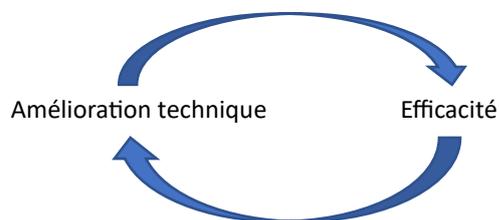
- Toutefois, l'articulation entre **Science** + **Technique** donne lieu à une nouvelle notion : la notion de **Technologie**. Est technologie toute **technique** à laquelle on a appliqué du **savoir scientifique**.
- Autour aux notions de **Technique** et de **Technologie** s'affrontent deux attitudes opposées :



Progrès : changement produisant un état meilleur que celui l'ayant précédé.

Progrès technique : changement produisant un état meilleur que celui l'ayant précédé, dû à des innovations techniques et technologiques.

- Le progrès technique advient selon une logique circulaire :



Un **objet technique** est un objet utilisé pour produire un certain effet.

- Le terme le plus général pour désigner un objet technique est celui d'**instrument**. Il désigne tout ce dont on se sert à un moment donné.
- Le terme d'**outil** est plus précis : c'est un instrument fabriqué par un être humain.
- Une **machine** est un objet technique complexe, qui a un mécanisme, c'est-à-dire un ensemble de pièces agencées pour un fonctionnement.
- Un **automate** est une machine capable d'effectuer seule, sans l'intervention humaine, un programme préétabli.

La Liberté

Définitions :

Liberté de Pouvoir

Absence de restrictions à l'exercice de notre volonté

Ici, on est plus ou moins libre par rapport à

- ...lois civiles
- ...interdictions
- ...prohibitions.

Les principales **libertés politiques** (liberté de circulation, liberté d'expression, liberté de presse, etc.) appartiennent à la **Liberté de Pouvoir**.

Liberté de Vouloir (= Libre Arbitre)

Capacité de déterminer sa volonté par soi-même et d'être la cause première de ses pensées, actions et choix.

Ici, on est plus ou moins libre par rapport à

- ...conditionnements sociaux et culturels
- ...déterminismes biologiques.

Libre arbitre

Conscience

Responsabilité

Déterminisme

Inconscient

Déresponsabilisation

En **philosophie politique**, la doctrine qui met le plus l'accent sur la Liberté comme valeur à poursuivre est le

Libéralisme

Doctrin prônant une société fondée sur la liberté d'expression des individus dans le respect du droit, du pluralisme et du libre-échange des idées. Sur le plan économique, le libéralisme prône l'idée selon laquelle la liberté économique, le libre jeu de l'entreprise ne doivent pas être entravés.

Autonomie : du grec *autos* (qui vient de soi) et *nomos* (règle), capacité de se donner à soi-même des règles de conduite et de les respecter.

Responsabilité : du latin *respondere* (se porter garant, répondre de quelque chose), capacité de répondre de ses actes et des engagements, et de les assumer.

Déterminisme : conception suivant laquelle tous les événements, et en particulier les actions humaines, sont déterminés par la chaîne d'événements antérieurs et par les lois de la physique.

Mauvaise foi : (concept élaboré par Sartre) attitude de celui qui, pour fuir l'angoisse existentielle, refuse de reconnaître sa liberté de choix et décharge sa responsabilité sur des circonstances extérieures et/ou sur des déterminismes biologiques, sociaux ou culturels.

Le Bonheur

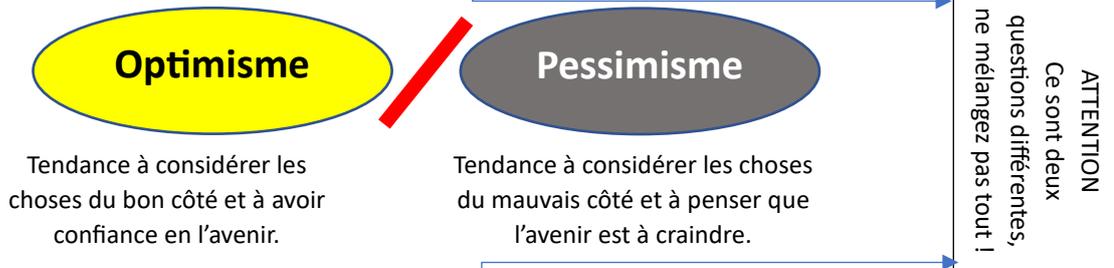


Définition : État de plénitude, de satisfaction durable et globale.

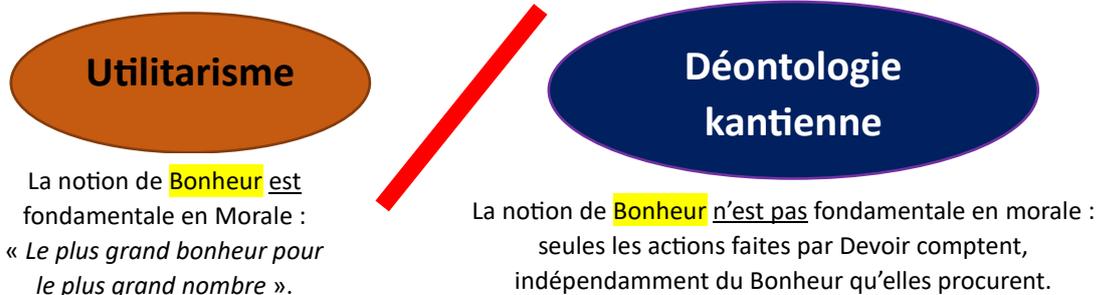
Analyse :

- État de plénitude, de satisfaction \neq État de manque, d'insatisfaction
- Satisfaction durable \neq satisfaction momentanée ;
- Satisfaction globale \neq satisfaction locale, réduite à une seule dimension de notre vie.

- Autour de la **question de l'accessibilité du Bonheur**, 2 attitudes s'affrontent :



- Autour de la **question de l'importance de la notion de Bonheur en Morale**, 2 attitudes s'affrontent :



Hédonisme : Doctrine philosophique qui identifie bonheur et plaisir, d'une part ; d'autre part, malheur et souffrance. (L'utilitarisme de Bentham et la doctrine d'Epicure sont des hédonismes)

Désir : - Tendance qui porte à vouloir obtenir un objet connu ou imaginé
- Expression d'un manque ressenti vis-à-vis d'un objet connu ou imaginé.



Eudémonisme : Doctrine philosophique et morale selon laquelle le but ultime de toute action humaine est le bonheur.

La Religion

Définition : univers de croyances et de pratiques définies par rapport à quelque chose de sacré, et partagées par une communauté.

On peut regrouper la variété de religions existantes en 3 catégories

- 1) **Religions monothéistes** (trois : Islam, Christianisme, Judaïsme) ;
- 2) **Religions polythéistes** (plusieurs dieux)
- 3) **Religions sans Dieu** (Bouddhisme, confucianisme, etc.)

En quoi cette variété peut-elle être ramenée au seul terme de « religion ? »

= dans les trois cas, on retrouve un univers de croyances et de pratiques définies par rapport à quelque chose de sacré, et partagées par une communauté.

Cela semble refléter l'étymologie du mot religion : du latin, *religare*, « relier » :

- relier les membres d'une communauté religieuse entre eux (lien horizontal)
- relier le fidèle au divin (lien vertical).

- Entre autres, la notion de **Religion** peut évoquer des questions en lien avec...

La Raison

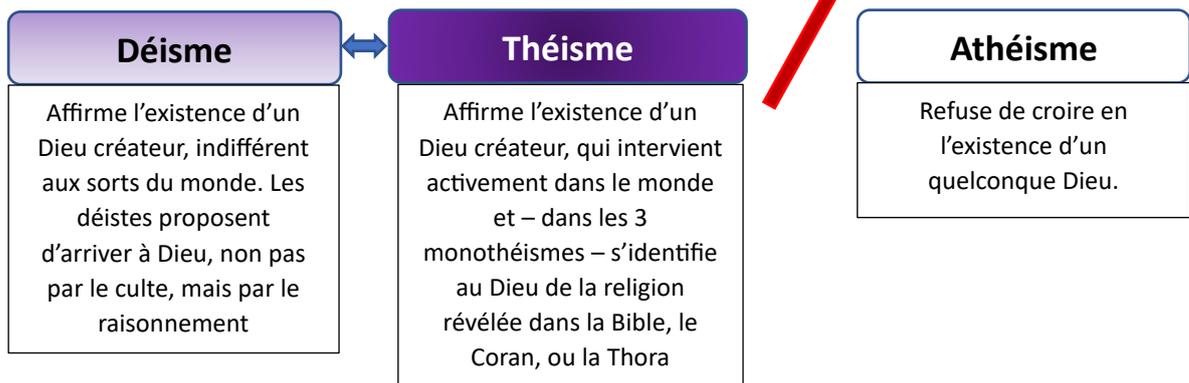
Est-il irrationnel de croire en Dieu ?
La croyance en Dieu est-elle une question de Raison, ou plutôt de Foi ?

La Morale et le Devoir

Faut-il suivre les commandements de Dieu pour agir moralement, comme le prônent les **morales de l'Autorité** ? Ou bien la croyance en Dieu est inessentielle, voire fait obstacle à l'action morale ?

Dieu : entité supérieure et surhumaine. Dans les trois monothéismes, créateur suprême, omniscient, tout-puissant, parfait et infini.

* En réalité, il faudrait ici distinguer deux manières par lesquelles on peut concevoir Dieu : le Déisme et le Théïsme. L'Athéisme s'oppose aux deux :



Croyance : adhésion de l'esprit à une idée ou à une représentation, qui se passe de preuves. La croyance suppose de se fier à quelqu'un ou à quelque chose, et implique une confiance.

Du mot latin *fides*, signifiant « confiance », dérive le mot **Foi** : fait de croire en un Dieu par une adhésion profonde de l'esprit et du cœur.

Sacré : Qui appartient à un domaine interdit et inviolable (par opposition à **profane**) et fait l'objet d'une vénération.

La Raison



Raison », du latin *ratio* (calcul)

- Dans le langage courant, une raison désigne ce qui provoque une action ou un événement : « c'est pour cette *raison* que j'ai quitté l'école ».
Une raison permet d'**expliquer** ou de **justifier** quelque chose.
- La Raison est la faculté qui, chez l'Homme, préside aux activités mentales supérieures, comme le raisonnement, la déduction, le calcul, etc.

→ La Raison préside aux activités mentales supérieures en ce qu'elle permet...

- ✓ ...de forger des **concepts**, c'est-à-dire des représentations mentales ;
- ✓ ...de les ordonner en **jugements**, c'est-à-dire des liaisons entre un sujet et un prédicat ;
- ✓ ...d'ordonner ces jugements en **raisonnements**, conformément aux **règles de la logique**.

Le raisonnement est le processus mental par lequel on parvient à établir une conclusion. C'est grâce à ce processus qu'on peut construire des arguments.

La règle logique la plus fondamentale, sur laquelle reposent toutes les autres, est le **principe de non-contradiction**

→ La Raison est également un principe...

→ ...d'explication lucide du réel ;	La Raison permet d'élaborer des raisonnements, dont on se sert pour expliquer la réalité.
→ ...d'entente ;	Dans la mesure où un raisonnement respecte les règles de la logique, tout être doté de Raison peut le comprendre. Cela favorise l'entente entre individus. (voir : analogie du logiciel)
→ ...d'action maîtrisée ;	La Raison permet d'analyser les conditions de l'action, et de choisir l'action la plus adaptée au but.

→ La Raison a souvent été conceptualisée par opposition à d'autres principes et facultés :

Raison VS instincts, émotions, sentiments	Raison VS imagination	Raison VS Expérience
Les instincts, les émotions et les sentiments nous saisissent immédiatement ; en revanche, un raisonnement requiert la médiation de la réflexion. Par ailleurs, instincts, émotions et sentiments nous happent par notre corps ; en revanche, un raisonnement mobilise nos facultés mentales, notre esprit.	La Raison est la faculté de la rigueur. En revanche, l'Imagination (= la faculté d'évoquer et de manipuler des images dans notre esprit) peut suivre des chemins étrangers à la rigueur de la Raison.	L'opposition Raison VS Expérience suppose que, malgré nos vécus différents, ainsi que les divers contenus qu'on nous a appris, nous disposons tous de certaines capacités fondamentales : celles nous permettant de raisonner.

ATTENTION :

- En ce qu'elle est indépendante du vécu personnel, la Raison n'est pas subjective. Au contraire, c'est grâce à la Raison qu'on peut tomber d'accord, en dépit de nos vécus différents.
- Il faut distinguer **Science** et **Raison**, puisque la **Raison** n'est qu'une composante de la **Science**. La **Science** lie **Raison** + **Expérience** (ici, = Expérimentation)

Principe de non-contradiction : principe de base de toute la logique : deux propositions contradictoires ne peuvent pas être vraies en même temps et sous le même rapport (par ex. un triangle ne peut pas être carré ; soit on est célibataire, soit on a une relation.)

Déduction/Induction : deux types différents de raisonnement. La déduction part d'une affirmation générale pour parvenir à une conclusion particulière. L'induction part de faits particuliers, pour parvenir à une conclusion générale.

Le travail



Définition de base : Activité par laquelle l'être humain produit les moyens de sa propre subsistance.

Étymologie : du latin Tripalium (instrument de torture utilisé par les Romains pour punir les esclaves rebelles)

Une stratification dans le sens du terme Travail :

Dans les premiers usages du terme en français, « travail » signifie surtout

activité pénible, fatigante, et potentiellement dangereuse ;
ce sens du terme est proche de l'étymologie latine *tripalium*

Ensuite, le sens du mot s'est beaucoup étendu.

Dans son sens le plus large, il désigne

toute activité humaine, de nature manuelle et/ou intellectuelle, visant un résultat déterminé.

Avec plusieurs idées associées, liées à l'étymologie :

- l'idée de contrainte ou de devoir ;
- l'idée d'effort ;
- l'idée de quotidienneté, ou en tout cas de régularité

Synonymes	Antonymes
Tâche	Repos
Œuvre	Oisiveté
Besogne	Jeu

Aujourd'hui, le sens principal du terme est plus restreint : il désigne

une activité professionnelle rémunérée et régulière ;

souvent même, une activité à temps plein, que l'on exerce pendant une durée conséquente, et qui contribue à définir l'identité de l'individu qui l'exerce. Cette activité est encadrée par un cadre légal : en France, le code du travail.

Synonymes	Antonymes
Emploi	Chômage
Occupation	Inactivité
Profession	Temps libre
Métier	Loisir

- La division du travail : il s'agit de la répartition du travail au sein d'une société, d'une entreprise ou d'une organisation. Différents types de division du travail :

- **Division sexuée du travail** = répartition du travail selon les sexes
- **Division internationale du travail** = degré de spécialisation des différents pays dans le commerce international
- **Division sociale du travail** = degré de spécialisation des individus dans une société donnée
- **Division technique verticale du travail** (= degré de séparation entre le travail de conception et le travail d'exécution)
- **Division technique horizontale du travail** (= degré de parcellisation des tâches dans une entreprise)

- Entre autres, la notion de **Travail** peut évoquer des questions en lien avec...

L'Art

Faut-il distinguer l'activité artistique du simple travail ?
L'art peut-il devenir un travail sans se dénaturer ?

Le Bonheur

Travailler moins, est-ce vivre mieux ?
Le travail fait-il obstacle au bonheur, ou en est-il la condition ?

Emploi : poste rémunéré pour une tâche quelconque. **Métier** : Compétence dans un domaine quelconque, faisant objet d'une reconnaissance sociale. Appris au cours d'une formation, il se perfectionne par l'exercice.

Récompense extrinsèque/Récompense Intrinsèque : lorsque ce qui motive un travailleur est surtout une gratification externe (salaire, primes, promotions, avantages matériels), on parle de récompense extrinsèque. En revanche, lorsque ce qui motive un travailleur est surtout une gratification interne (satisfaction dans l'accomplissement de la tâche, sentiment de compétence et d'autonomie, reconnaissance sociale), on parle de récompense intrinsèque.

Capitalisme : Système de production basé sur la propriété privée des moyens de production et la création de biens et services visant à réaliser un profit. Il implique le libre-échange et la concurrence.

Aliénation : (concept élaboré par Marx) processus par lequel les individus sont dépossédés de leur essence humaine, de leur autonomie et de leur connexion avec les autres, en raison des structures économiques et sociales dans lesquelles ils vivent – notamment sous le **Capitalisme**.

Le Langage

Définition : Le terme « Langage » peut indiquer une **Faculté** (= une capacité) ou un **Système** :

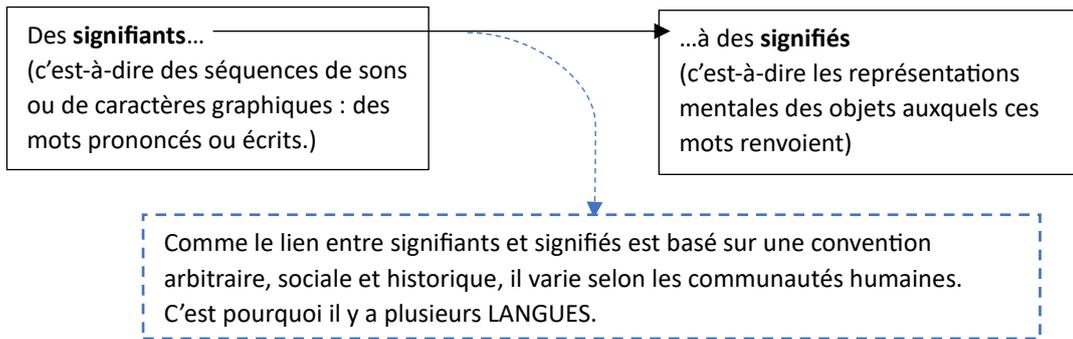
Langage comme Faculté : Faculté permettant de produire des systèmes organisés de signes , et de les utiliser pour communiquer et pour s'exprimer.
Langage comme Système : Produit de cette faculté. Système de signes organisés par des règles.

Un **signe** est une chose perceptible (un son, un geste, un élément graphique, un phénomène naturel, etc.) qui renvoie à autre chose qu'elle-même.

Avec **Peirce** (*Elements of Logic*), nous pouvons distinguer 3 types de signes :

Icones	Exemple : 😊 > bonheur, approbation	Le lien entre la chose perceptible et ce à quoi elle renvoie est basé sur la ressemblance .
Indices	Exemple : fumée > feu	Le lien entre la chose perceptible et ce à quoi elle renvoie est basé sur un rapport de cause>effet
Symboles	Exemple : « cheval » > 🐎	Le lien entre la chose perceptible et ce à quoi elle renvoie est basé sur une convention arbitraire, sociale et historique.

Le langage dit « naturel » (ce que nous parlons et écrivons) est surtout basé sur des **symboles**. Dans les termes utilisés par **De Saussure**, ce langage lie...



- La distinction LANGAGE/LANGUE/PAROLE.

Langage	Langue	Parole
En tant que faculté, le langage est censé être universel : tout individu est censé le posséder de façon innée ; c'est pourquoi, lorsque cette capacité est perturbée, on parle de <i>troubles du langage</i> .	La langue est relative à une communauté humaine particulière . Une langue est un système de SYMBOLES (mots) organisé par des règles (grammaire), propre à une certaine communauté humaine. Elle est apprise.	Utilisation concrète et individuelle de la langue. Elle est singulière et propre à un individu déterminé : il s'agit du vocabulaire, de l'intonation, du rythme, de la prononciations propres à <i>tel</i> individu.

- Entre autres, la notion de **Langage** peut évoquer des questions en lien avec...

La Liberté (Libre-Arbitre) ; La Conscience

Sommes-nous maîtres de nos paroles ?
Ou est-ce que c'est la langue que nous parlons qui **détermine** ce que nous *pouvons* penser et concevoir ?

Déterminisme

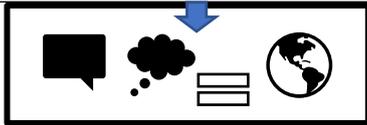
linguistique : (nommé également « hypothèse Sapir-Whorf ») Conception suivant laquelle nos catégories mentales, et l'ensemble de nos processus de pensée, seraient largement conditionnés par la langue que nous parlons.

La Vérité

Définitions

Il existe au moins trois formes de « Vérité » (= trois manières par lesquelles on peut dire que X est vrai) :

Vérité-Correspondance	Vérité-Validité	Vérité-Dévoilement
<p>La Vérité est, ici, le rapport d'adéquation, de correspondance entre</p> <ul style="list-style-type: none"> La pensée et/ou la parole <ul style="list-style-type: none"> La réalité <p>Plus en général, il y a vérité-correspondance lorsqu'il y a adéquation entre nos descriptions de la réalité et la réalité elle-même.</p>	<p>La Vérité est, ici, la cohérence logique entre les différents éléments d'un raisonnement, d'un discours, d'une assertion.</p>	<p>La Vérité est, ici, ce que les choses sont réellement, par-delà les apparences et les opinions.</p>
<p><u>Ex.</u> L'énoncé « Je suis prof de philo » est vrai, car il y a correspondance entre l'énoncé et ce que je suis <i>réellement</i> : <i>c'est-à-dire, un prof de philo.</i></p> <p>La théorie de l'évolution par sélection naturelle est vraie car elle offre une description fidèle et adéquate de la réalité biologique.</p>	<p><u>Ex.</u> $2+2 = 4$ et <i>Tout A est B ; or C est A. Donc C est B</i></p> <p>sont vrais, car ils respectent les règles de la logique et n'impliquent aucune contradiction.</p>	<p><u>Ex.</u> Lorsque quelqu'un dit « Je l'ai suivi, et j'ai découvert la vérité ! », le terme « vérité » désigne, ici, les choses telles qu'elles <i>sont</i>, par-delà les apparences.</p>



- Vérité et Réalité

En tant que **V.-Correspondance** et **V.-Validité**, la Vérité n'est pas une chose, mais un **rapport**, une **relation** : dans la **Vérité-Correspondance**, c'est la relation d'adéquation entre ● La pensée et/ou la parole \leftrightarrow La réalité ; dans la **Vérité-Validité**, c'est la relation de cohérence logique entre les éléments d'un énoncé ou d'un raisonnement. Ici, **Vérité \neq Réalité**

En tant que **Vérité-Dévoilement**, la Vérité ne fait qu'un avec *les choses telles qu'elles sont*, par-delà les apparences et les opinions. Ici, **Vérité = Réalité**.

- Quelques antonymes

Lorsque, par ignorance ou inadvertance, nos pensées et nos paroles ne correspondent pas à la réalité, on parle de **fausseté**.

Lorsque, par ignorance ou inadvertance, les éléments de nos énoncés, raisonnements ou discours ne s'enchaînent pas de façon logique, on parle de **fausseté, d'incohérence** et/ou d'**erreur**. (Le terme technique est, ici, **paralogisme**)

Lorsqu'on établit volontairement une non-correspondance entre nos paroles et la réalité, on parle de **mensonge**.

Lorsqu'on produit volontairement un raisonnement invalide, mais qui semble valide, afin de tromper, on parle de **sophisme**.

- Autour de la notion de Vérité s'affrontent des attitudes et doctrines opposées :

Dogmatisme

Attitude propre à celui qui rejette le doute, notamment au sujet de ce qu'il affirme être des vérités fondamentales, incontestables.

Anti-relativisme

Doctrines qui rejettent l'idée selon laquelle la vérité et la connaissance seraient relatives.

Scepticisme

Attitude propre à celui qui doute, qui n'est sûr de rien.

Relativisme (épistémologique)

Doctrines et attitudes selon lesquelles toute vérité et toute connaissance sont relatives.

La Science

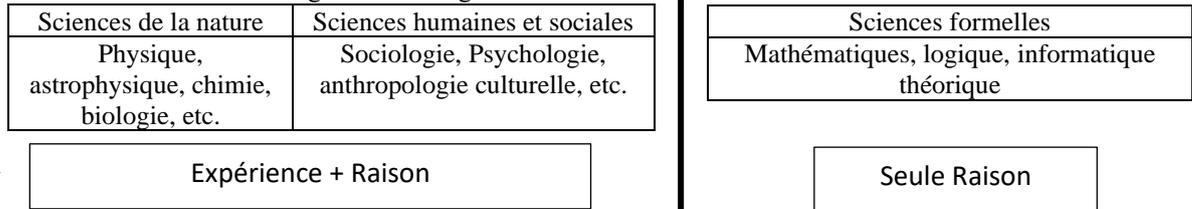
Définition :

La SCIENCE est = forme de savoir obtenu par l'application d'une méthode déterminée, fondée sur des **observations scrupuleuses et vérifiables** et sur des **raisonnements rigoureux**. Elle poursuit des connaissances à valeur **générale** et **nécessaire** sur la réalité.

= **Qui ne peut être autrement**. Par ex. La vitesse de la lumière dans le vide est de 299 792 458 m/s, **et pas autrement**.

La SCIENCE est également = un ensemble de disciplines constituées (= les sciences).

Dans cet ensemble on distingue 2 + 1 catégories :



- Si l'on excepte les sciences formelles – qui forment un domaine quasiment à part dans l'univers des connaissances humaines –, la Science articule...

EXPÉRIENCE = Expérimentation, observations des faits, protocoles expérimentaux, collecte de données, etc.

RAISON = démonstration, déduction, mathématisation.

- La Science est un **phénomène historique** – c'est-à-dire qu'elle s'est construite au fil du temps et de l'Histoire. Nous pouvons reconnaître **quatre principes fondamentaux** de la Science – principes qui ont commencé à s'imposer dès le Moyen-Âge :

La Nature est un système clos	= pour expliquer scientifiquement un phénomène naturel, il faut avoir recours à un autre phénomène naturel, et non à un principe surnaturel.	D'abord adoptés dans les Sciences de la Nature, ils ont par la suite inspiré les Sciences Humaines et Sociales
La Nature est un système stable	= la Nature est régie par des lois stables, constantes, qu'il s'agit de déceler (la Science a besoin de constantes)	
Expérience, Expérimentation VS Révélation, Autorité	= l'expérimentation est à privilégier, par rapport aux connaissances dérivant de la Révélation (religieuse) et de l'autorité (des Anciens)	
Mathématiques : Outil essentiel	= les mathématiques jouent un rôle essentiel dans la description des phénomènes naturels.	

- Parmi les buts principaux de la Science, on peut en énoncer quatre :

Chercher des preuves = chercher des éléments susceptibles d'établir un fait ou un énoncé. Toutes les preuves ne se valent pas. C'est pourquoi = différents niveaux de preuve

Décrire les phénomènes = représenter un certain ensemble de phénomènes et leur fonctionnement.

Expliquer les phénomènes = indiquer la ou les causes de tel ou tel phénomène, et reconstruire la chaîne d'événements qui les a engendrés.

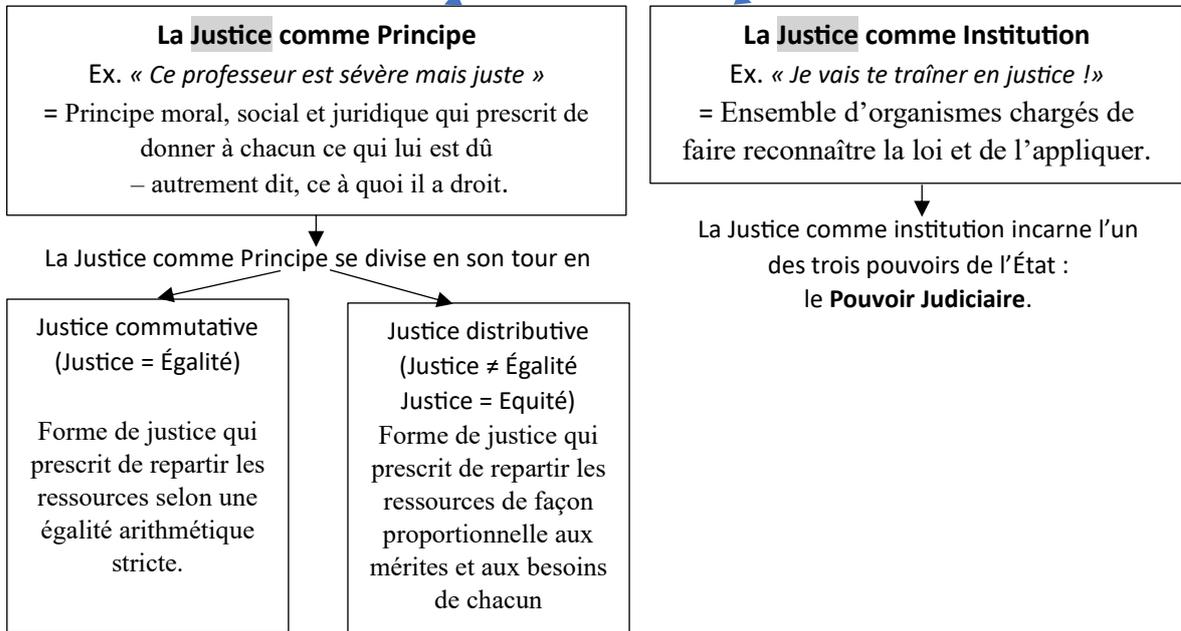
(dans la mesure du possible) Prévoir les phénomènes = concevoir à l'avance comme probable un événement futur.

- L'ambition suprême du savant est celle de...
 - ...dégager des **Lois Scientifiques** (c'est-à-dire, des énoncés s'appliquant à tous les membres d'un ensemble considéré, et servant de principe explicatif des phénomènes)
 - ...de parvenir à la formulation d'une **Théorie** (c'est-à-dire, d'un système intégré et général de connaissances, supporté par des preuves expérimentales).
- L'une des méthodes scientifiques les plus courantes – souvent considérée comme un gage de scientificité – est la **méthode hypothético-déductive** : 1) formulation d'une hypothèse cohérente ; 2) déduction logique des conséquences de l'hypothèse ; 3) expériences pour tester les conséquences de l'hypothèse ; 4) interprétation des données expérimentales ; 5) adoption ou rejet de l'hypothèse de départ.

La Justice

Définitions

Le terme « Justice » peut avoir deux sens, renvoyant à deux choses essentiellement différentes :



- **Étymologie** : du latin « *Justitia* », venant de « *Jus* » qui signifie « règle de conduite, norme régissant des rapports interpersonnels, **Loi** »
- **La Justice et la Loi**
L’étymologie du terme « Justice » renvoie déjà à la notion de Loi.
Ces deux notions entretiennent des rapports complexes car, si la Justice comme Principe doit s’incarner dans des Lois pour être effective, il arrive que la loi ne soit pas toujours juste.
Les repères **Légal/Légitime** sont particulièrement utiles ici :
 - On peut penser que n’est juste que ce qui est **Légal** ;
 - ou bien on peut penser que ce qui est **Légal** n’est pas forcément juste, et s’opposer à la loi au nom de principes tenus pour **Légitimes** (→ cas du justicier, Antigone)

Loi (sens général) : énoncé qui s’applique à tous les membres d’un ensemble donné.

Loi civile : Énoncé s’appliquant à tous les membres d’une communauté humaine, qui prescrit ou interdit au nom du bien commun. En droit, la loi émane du pouvoir politique, et plus particulièrement, en démocratie, du **pouvoir législatif**. Elle est toujours **générale** et **obligatoire**.

Les lois civiles sont des **normes sociales formelles** ; elles sont ordonnées de façon hiérarchique. Au sommet de la hiérarchie on trouve le **Bloc constitutionnel**.

- Autour aux notions de **Justice** et de Loi s’affrontent des attitudes et des doctrines opposées :

Légalisme

Attitude de celui ou de ceux qui prônent un respect scrupuleux de la loi, hors de toute considération morale ou politique.

Désobéissance

Action consistant à ne pas obéir à quelqu’un ou à quelque chose, en refusant ou négligeant de faire ce qu’il demande, ou en faisant ce qu’il défend

Désobéissance civile

Désobéissance publique, revendiquée et assumée à la loi, utilisée comme instrument de résistance pacifique.

La Conscience

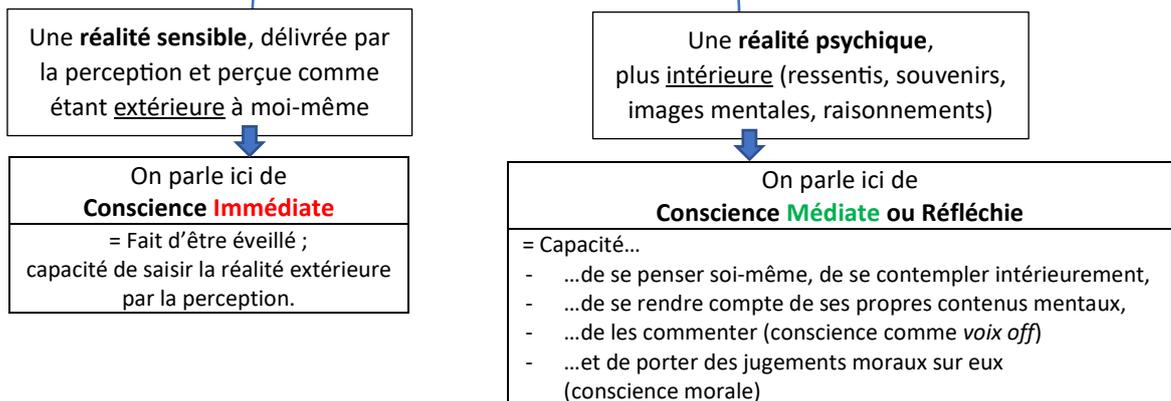
Définitions :

- (*Sens large*) fait d'être éveillé, par opposition à : état d'inconscience, sommeil profond, coma)
- (*S. philosophique*) Capacité de *saisir* une certaine réalité, et de *savoir* qu'on la saisit.

Autrement dit Capacité de *se rendre compte* d'une certaine réalité, et de *savoir* qu'on s'en rend compte

Etym. Latin :
Cum = avec
Scientia = savoir

Cette réalité peut être



Les caractères de la conscience selon W. James :

Selon James, la Conscience possède 4 caractères essentiels :

- 1) Elle est toujours vécue de l'intérieur par un Sujet ; elle est sa conscience
- 2) La conscience est changement perpétuel
- 3) Toutefois, la conscience est aussi unité et continuité : il y a un flux de conscience
- 4) Dans ce flux, l'attention crée des polarités, des éléments saillants, des choses plus importantes que d'autres.

Conscience et Volonté :

En ce qu'elle est « capacité de saisir une certaine réalité, et de savoir qu'on la saisit », la Conscience est aussi le **centre propulseur d'actes volontaires**.

Un acte est volontaire quand...

- ...on lui donne consciemment son impulsion
- ...on sait qu'on l'effectue
- ...on peut envisager ses conséquences éventuelles.

ATTENTION : Tout acte volontaire est conscient, mais tout acte conscient n'est pas volontaire.
Par ex. lorsque le médecin enclenche mon réflexe rotulien avec son martelet, j'ai conscience du mouvement de ma jambe, mais ce mouvement est involontaire.

La notion de Conscience est liée à celle de Liberté de Vouloir (= Libre Arbitre)

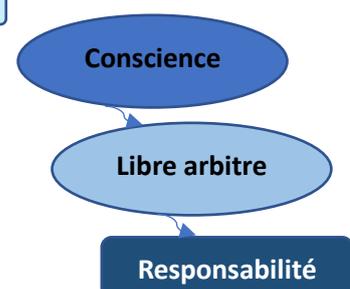
On peut penser que la conscience est une condition préalable au libre arbitre :

La conscience permettrait à un individu d'envisager les différentes options qui s'offrent à lui et de choisir consciemment entre elles.

Par ailleurs, l'impression

d'être capable de choisir entre différents cours d'événements alternatifs accompagne généralement mon expérience consciente.

Ce lien entre Conscience et Libre Arbitre lie également la Conscience à la notion de Responsabilité.



L'Inconscient

Définitions : Le terme « inconscient » peut avoir plusieurs sens, selon la manière par laquelle on l'utilise. Lorsque le terme est utilisé comme...

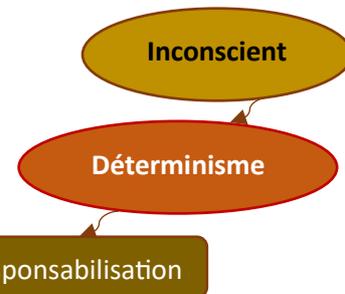
<p>...un adjectif, il signifie</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Ce qui n'est pas éclairé par la conscience ; ce qui est fait sans qu'on y pense (ex. un mouvement inconscient) 2) Ce qui est fait sans considérer les conséquences (ex. un geste téméraire peut être dit 'inconscient' ; « <i>tu es un inconscient !</i> ») 	<p>...nom indiquant un état, il signifie</p> <p>L'état d'un sujet qui ne possède pas la conscience (ex. « Lorsque les secours sont arrivés, il était déjà inconscient »)</p>	<p>...un substantif (L'Inconscient) il signifie</p> <p>Ensemble des fonctions et des activités mentales qui échappent à la conscience.</p> <p>(Chez Freud) Région du psychisme qui échappe à la conscience.</p>
---	---	---

- La notion d'**Inconscient** est liée à la notion de **Déterminisme**

L'**Inconscient** est considéré comme une **force capable de conditionner nos pensées, nos actions et nos choix**, même si nous ne sommes pas conscients de ces influences. Il agit, donc, comme une cause (ou un ensemble de causes), dont nos pensées, nos actions et choix seraient les effets.

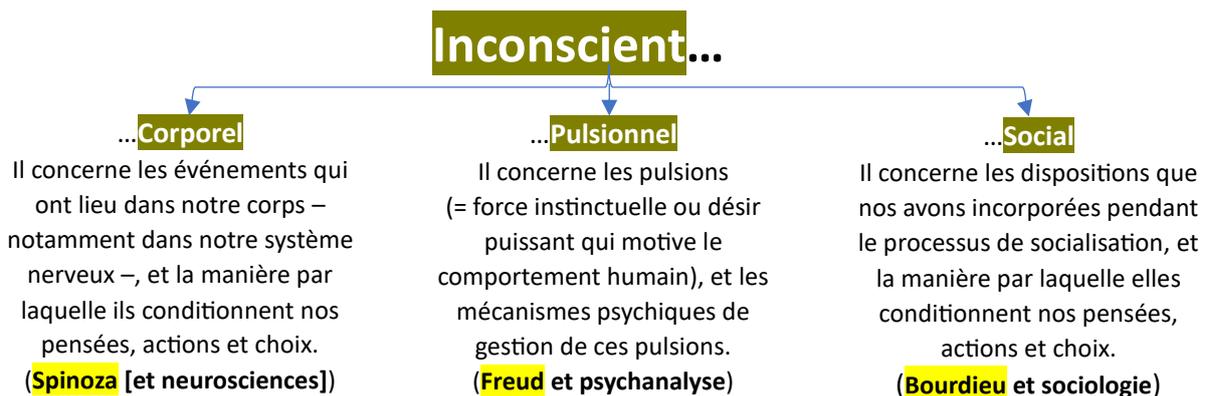
Ce lien entre **Inconscient** et **Déterminisme** lie également **Inconscient** et **déresponsabilisation**

Déresponsabilisation



- Dans le cours, nous avons examiné **3 types** d'Inconscient

ATTENTION ! A ne pas confondre avec les **3 sens** du terme « Inconscient »



Psychanalyse : méthode de traitement des troubles mentaux et théorie de la psychologie développée par Sigmund **Freud** au début du XXe siècle. Elle jouera un rôle décisif dans la conceptualisation de la notion d'**Inconscient**.

Ça, Sur-moi, Moi et Idéal du Moi : dans la 11ème Topique de Freud, les instances qui régissent le fonctionnement du psychisme. Elles se mettent en place à la suite de la résolution du Complexe d'Œdipe. Le Ça est un réservoir de pulsions et de contenus mentaux refoulés ; il est totalement inconscient. Le Surmoi est l'instance qui refoule et qui maintient les pulsions enfouies dans l'Inconscient. Le Moi est le siège de l'identité du sujet. L'Idéal du Moi est la projection consciente des injonctions du Surmoi : il contient les valeurs morales et religieuses du sujet.

Habitus : chez **Bourdieu**, l'ensemble des dispositions que le sujet a incorporées pendant le processus de socialisation. Il varie en fonction de la place que le sujet occupe dans le tissu social, et conditionne sa manière d'agir, de penser, de choisir, et même de bouger et de parler.

L'Art

Définitions :

- Sens large : (étymologie = du latin *Ars*, savoir-faire technique, habilité)
Activité qui vise la production d'un résultat, requiert du talent et implique l'observation de règles.
Ex. *L'art d'être grand père, avoir l'art du compromis.*
- Sens restreint (**Beaux-Arts**) : Ensemble d'activités qui consistent à créer des objets (des œuvres) dont la finalité est principalement esthétique et significative.

1. Architecture	
2. Sculpture	Arts
3. Arts Visuels (peinture, dessin, photo...)	Plastiques
4. Musique	
5. Littérature (poésie, romans, etc.)	
6. Arts de la scène, du spectacle (théâtre, danse, etc.)	
7. Cinéma	

- La notion d'Art a une histoire

- À l'origine, le terme « art » est synonyme de celui de « métier, habileté technique, artisanat ». Il désigne donc
 - A) l'ensemble des moyens, des procédés qui permettent d'obtenir certains résultats dans certains domaines.
 - B) le savoir-faire associé à la mise en œuvre de ces procédés.
- Entre la Renaissance et le XVIIIe siècle, « art » et « métier » prennent des sens distincts et même opposés. Les « arts » désignent désormais les beaux-arts : des activités qui poursuivent la *beauté* plutôt que l'*utilité*. Depuis la Renaissance, certains artistes revendiquent un statut social supérieur à celui des autres artisan(ne)s. Par exemple, ils affirment que leur activité n'est pas d'abord manuelle mais intellectuelle. Ou encore, ils affirment que leur activité ne consiste pas à suivre des règles, mais contient une part d'invention.
- Aujourd'hui, bien que certaines activités créatives aient reçu le statut de « Beaux-Arts » (voir : classification des 7 arts), la définition de *ce qui est art* continue de faire débat.
Ce, pour plusieurs raisons :

À partir du XXème siècle, de nouvelles formes d'expression artistique ont vu le jour, qui défient la définition traditionnelle de « Beaux-Arts » et déplacent la frontière entre œuvre d'art et objet d'usage (voir : *ready-made, pop-art*).

Il ne suffit pas qu'un objet soit une sculpture, une peinture, un film, un roman, une musique, etc. pour qu'on le qualifie automatiquement d'« art ». Par exemple, on va avoir tendance à distinguer l'art d'autres productions culturelles que l'on juge « simplement » agréables, divertissantes, commerciales, idéologiques...

Cela montre que le terme « Art » n'est pas uniquement **descriptif** mais aussi **normatif** : il ne sert pas uniquement à dire *ce qu'est un objet*, mais aussi à marquer sa conformité à des normes (de perfection, de beauté, mais également des normes sociales et culturelles : « *X est de l'art, car normalement on le considère comme de l'art* »).

Esthétique = ce qui concerne les valeurs de beau/laid ; qui touche au domaine du goût, des sens et de l'imagination.

Goût = capacité de discerner le beau du laid ; capacité de formuler des jugements esthétiques.

Génie = faculté de l'esprit rendant celui qui la possède capable de créations extraordinaires.

Expression = Action consistant à rendre manifeste une idée, un message, une émotion par le langage, le corps ou la création ; aussi, résultat de cette action.

Imagination = Faculté de l'esprit permettant d'évoquer, de créer et de manipuler des images mentales.

Œuvre d'art = objet issu d'une activité de création, ayant principalement un but esthétique et significatif.

Création = action de créer, de faire exister quelque chose qui n'existait pas auparavant, par le biais de processus originaux.

Activité Artistique = Activité par laquelle un individu, l'artiste, donne une **forme** à une certaine **matière** (couleurs, sons, pierre, mots, etc.), afin de créer cet objet particulier qu'est l'œuvre d'art.

Industrie Culturelle = Chez **Adorno**, processus par lequel la culture est transformée en une marchandise standardisée et homogénéisée, produite en série et diffusée à grande échelle.

La Nature



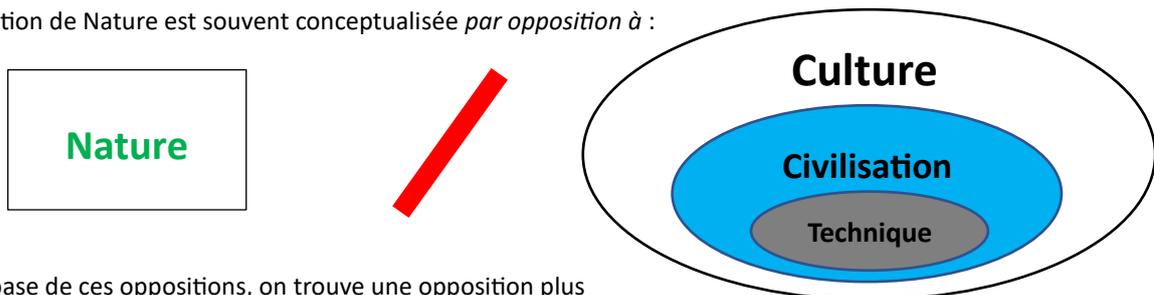
Définitions : • La Nature est tout ce qui n'est pas le fruit d'une production humaine, c'est-à-dire l'ensemble des phénomènes du monde physique et organique, considérés dans leur cours spontané.

• La Nature est également ce qui est donné ; le socle sur lequel reposeraient les accidents de la culture, de l'Histoire, de la coutume humaines.

Lorsqu'on décompose le concept de Nature, on trouve que :

- Est « Nature » ce qui sert de cadre de vie à l'espèce humaine, et/ou le terrain sur lesquels se développe cette vie.
- Est « Nature » ce qui est profond, essentiel ou inné, par opposition à ce qui est superficiel, accidentel ou acquis.
- Est « Nature » ce qui n'est pas le fruit d'une production humaine, par opposition à la Culture (**Naturel** VS **Artificiel**).

La notion de Nature est souvent conceptualisée *par opposition* à :



À la base de ces oppositions, on trouve une opposition plus fondamentale : celle entre...

Naturel	Artificiel
Qui est conforme au cours spontané de la nature ; qui n'a pas subi de transformations dues à l'intervention humaine. Qui découle, sans effort, de la nature de quelqu'un.	Qui est le produit de l'activité et de l'habileté humaine, ainsi que de la civilisation et de la vie sociale. Qui manque de naturel, qui est affecté, étudié.

- Nature et Nature Humaine

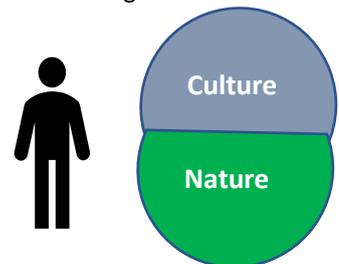
Lorsqu'on parle de Nature, on peut évoquer la notion de **Nature Humaine**. Cette notion apparaît dans le langage courant, lorsqu'on dit, par exemple, « *L'empathie est un trait constitutif de la nature humaine* »,



Définition : Par **Nature Humaine**, on entend l'essence universelle de l'être humain, marquant son appartenance à l'espèce biologique *Homo Sapiens*. Sur cette essence viendraient se greffer les accidents de la culture, de la civilisation et de l'Histoire.

Parler de « Nature Humaine » signifie supposer que l'être humain se constituerait de deux « couches » :

- ❖ Une base « naturelle », issue de l'évolution biologique de l'homme (hominisation), que les millénaires de civilisation n'auraient pas modifié ;
- Une couche « culturelle », issue de l'histoire des civilisations.



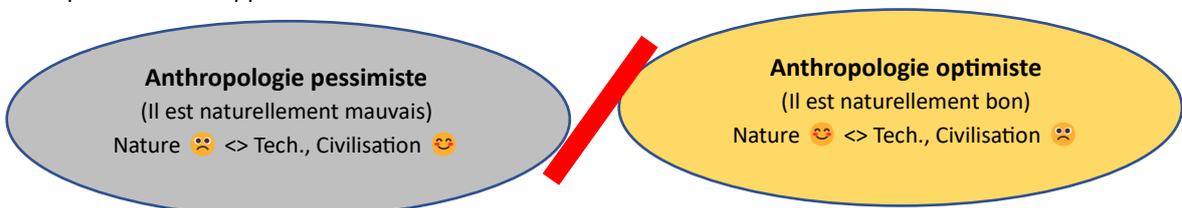
Comment distinguer ces deux « couches » chez un individu ?

Traditionnellement, on les distingue à partir des deux façons par lesquelles l'être humain transmet son patrimoine : 1) les **gènes** et 2) **l'éducation**. Ce qui se transmet par les **gènes** (= caractères physiques, physiologiques et des programmes comportementaux **innés**, ou instincts) irait constituer la **base « naturelle »**. Ce qui se transmet par **l'éducation** (= objets, savoirs, savoir-faire, manières d'être **acquis**) irait constituer la **couche culturelle**.

Il faut néanmoins remarquer que ce modèle « à couches superposées » ne va pas de soi : chez l'être humain, **Nature** et **Culture** semblent être étroitement entrelacées.

Pour le dire avec le philosophe **Merleau-Ponty**, « *Tout est naturel et tout est fabriqué chez l'homme* »

- Autour de la question « L'être humain est-il naturellement mauvais ou naturellement bon ? », deux points de vue opposés s'affrontent :



La Morale et le Devoir

Définition : La **Morale** est la branche de la philosophie qui s'occupe des questions de principe relatives aux valeurs de Bien et Mal, à l'action bonne et à la vertu.
L'adjectif « moral » signifie ce qui est conforme à la Morale, à la norme du Bien.

- **Relativisme Moral** et **Réalisme Moral**

Beaucoup de débats de Morale tournent autour de l'opposition entre...

Relativisme Moral

Le relativisme moral considère que tous les jugements et valeurs moraux sont **relatifs** (à l'époque, au contexte, à la culture, etc.)

Bien et Mal n'existent pas indépendamment des mœurs des gens à une certaine époque, des goûts subjectifs des individus, etc.

Réalisme Moral

Le réalisme moral s'oppose au relativisme, et affirme le caractère **absolu** d'au moins un certain nombre de jugements et de valeurs moraux.

Bien et Mal peuvent exister indépendamment des mœurs des gens à une certaine époque, des goûts subjectifs des individus, etc.

Si l'on veut fixer des normes morales indépendantes de l'époque, du contexte, des goûts subjectifs des gens, on devra adopter une position **Réaliste**.

Définition : « **Devoir** » en français est d'abord un verbe, qui indique au moins 4 choses :

- 1) Quelque chose de probable (« Il devrait faire beau demain »)
- 2) Quelque chose d'inévitable, indépendamment de toute volonté humaine (« Cela devait arriver »)
- 3) Une dette envers quelqu'un (« Je dois 1000 euros à Antoine »)
- 4) Une **obligation** sociale ou morale (« Je dois aller à l'école », « Je dois protéger mon enfant »)

En philosophie, on utilise surtout le mot « Devoir » comme un nom commun : « Le Devoir ». Dans ce cas, le mot est synonyme d'**obligation** : un lien moral, religieux ou social par lequel on est tenu de faire ou de ne pas faire quelque chose.

Cette obligation peut être formulée à un niveau très général, comme une règle d'action. Elle commencera alors par « **Il faut** » (Ex. « Il faut toujours tenir ses promesses »). Mais elle peut aussi prendre une forme plus particulière, lorsque je l'applique à une situation particulière (« **Je dois** tenir ma promesse »)

- **Devoir et Morale**

La notion de **Devoir** joue un rôle important en philosophie **Morale**, en ce qu'elle invite à s'interroger sur les **normes** qui régissent l'action bonne : *À quelle norme dois-je me rattacher pour agir moralement ?*

En effet, tout énoncé contenant le verbe « **Devoir** » (dans le sens d'**obligation**) renvoie à 3 choses :

- 1) La réalité ; 2) une norme ; 3) l'exigence que la réalité se conforme à la norme.

C'est pourquoi on parle d'énoncé normatif (ou prescriptif)

En fonction de la réponse qu'on donne à la question *À quelle norme dois-je me rattacher pour agir moralement ?* on peut reconnaître 3 grands courants de la philosophie Morale :

Morales basées sur une autorité **transcendante**

Morales de l'Autorité

Norme : Commandements de Dieu ou ordre spontané de la nature.

Morales basées sur un principe **immanent** (La Raison)

Utilitarisme

Norme : le + grand Bonheur pour le + grand nombre

Déontologie

Norme : principes fixés *a priori* Chez **Kant**, l'Impératif Catégorique

Le Temps

Définitions : Le **Temps** peut être conçu comme...

1. ...un milieu indéfini dans lequel se succèdent les événements.
2. ...le mouvement ininterrompu par lequel le présent devient le passé.

Temps et Physique : Le temps de Newton et le temps d'Einstein

L'idée de temps comme « milieu indéfini dans lequel se succèdent les événements » est très liée à la conception newtonienne du temps. Selon **Newton**, le temps est une grandeur fondamentale, externe à l'univers physique, et se présente comme un cadre dans lequel les phénomènes se produisent. **Le temps newtonien est également absolu et indépendant de tout objet ou événement.**

La théorie de la relativité générale d'**Einstein** a profondément remis en cause cette conception du temps. Selon Einstein, **le temps n'est pas absolu ni indépendant, mais il est intimement lié à l'espace et dépend du mouvement et de la gravité.** Espace et temps sont interdépendants et forment un tissu unique (**l'espace-temps**). La présence de masse et d'énergie courbe l'espace-temps, affectant ainsi le mouvement des objets et la mesure du temps. En présence de champs gravitationnels intenses, le temps s'écoule plus lentement par rapport à des champs gravitationnels plus faibles.

Aujourd'hui, la conception einsteinienne du temps a remplacé celle de Newton.

- Les dimensions du Temps

On considère que le temps a 3 dimensions :

Le passé	Le présent	L'avenir
Dimension du temps correspondant à ce qui s'est déjà produit ou qui s'est écoulé avant le présent. La notion de « passé » est strictement liée à celle de mémoire – car c'est grâce à la mémoire que le passé est conservé.	Dimension du temps correspondant à l'ici et maintenant. Il est souvent considéré fugace, évanescent et changeant.	Dimension du temps correspondant à ce qui ne s'est pas encore produit. Contrairement au passé, qui est rétrospectif, l'avenir est prospectif , c'est-à-dire qu'il est lié aux possibilités et aux incertitudes qui se trouvent devant nous.

- Temps **Objectif** et Temps **Subjectif**

Avec le philosophe **H. Bergson**, nous pouvons distinguer deux facettes du Temps :



Temps Objectif

Le temps objectif est le temps mesuré et quantifié. Il correspond au temps tel qu'il est conçu par les sciences et les horloges. C'est un temps linéaire, homogène et divisible en unités de mesure égales, telles que les secondes, les minutes et les heures. Le temps objectif est conçu comme une série de moments distincts et isolés. Il est partagé et essentiel à la vie à plusieurs.



Temps Subjectif

Le temps subjectif, également appelé durée vécue, est le temps de notre expérience intérieure. Il reflète la façon dont nous ressentons le temps et la manière dont il s'écoule pour nous. Le temps subjectif est caractérisé par la continuité, la fluidité et la sensation de durée. Il peut sembler s'étirer ou se contracter selon notre état d'esprit, nos émotions et nos expériences vécues.

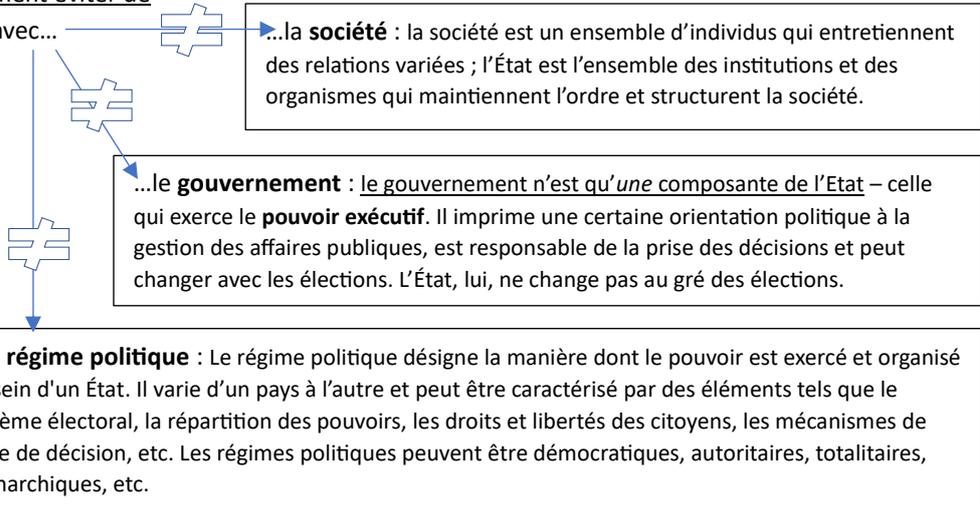
L'État

Définition : Ensemble des institutions et des organismes culturels permettant la défense et l'administration d'une communauté humaine, ainsi que l'exercice du pouvoir, sur un certain territoire.

Il est associé au repère **Public**, par opposition à **Privé**

(*Étymologie* : du latin *status*, dérivé du verbe *stare* qui signifie au sens premier « se tenir debout », et au sens figuré « la position ». Particule « ST » qu'on retrouve dans « stable »).

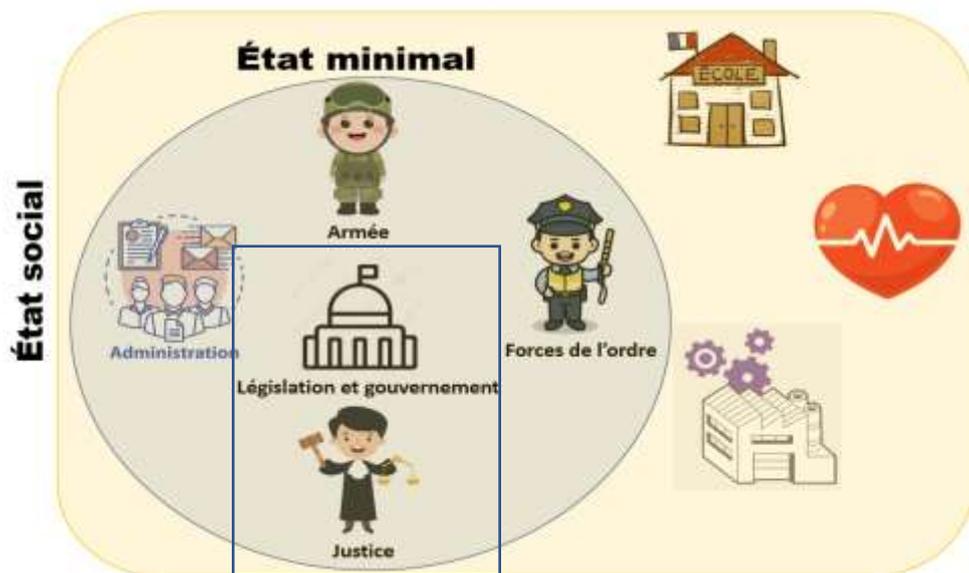
- Il faut impérativement éviter de confondre l'État avec...



- Etat minimal et Etat social

En fonction de l'étendue de l'intervention de l'État dans la société, on distingue deux conceptions de l'Etat :

- **Etat minimal** : soutient l'idée que le rôle de l'État dans la société devrait être limité au maximum. Ici, l'État doit se concentrer sur les fonctions essentielles, telles que la **protection des droits individuels, la défense nationale et le maintien de l'ordre public**. Les partisans de l'État minimal croient en la primauté de la liberté individuelle et de la propriété privée, et ils soutiennent que le libre marché et la concurrence sont les meilleurs moyens d'organiser la société.
- **Etat social** : également appelé "État providence", *welfare state* ou "État social-démocrate", repose sur l'idée que l'État a un rôle actif à jouer dans la promotion du bien-être social et de la justice économique. Ici, l'État a la responsabilité de fournir des services publics tels que **l'éducation, les soins de santé, les assurances sociales, le logement**, et de mettre en place des **politiques de redistribution des richesses** pour réduire les inégalités.



Législation, Gouvernement et Justice renvoient, dans les Démocraties modernes, aux 3 pouvoirs de l'Etat : **Législatif, Exécutif et Judiciaire**.